



Pointe-à-Pitre • du 14 au 16 juin

Cultures métisses

> **Pool Art Fair Guadeloupe**

Terminal de Croisières

Quai Foulon • 97110

www.poolartfair.squarespace.com

Produit par l'association Frère Independent, la foire d'art contemporain Pool Art Fair crée l'événement chaque année en Guadeloupe. Si l'art urbain y occupe une place marquante, notamment avec les œuvres du graffeur guadeloupéen Steek, la foire permet de révéler des talents venus de toute la Caraïbe. Cette année, on notera le nouveau travail du Guadeloupéen Jérôme Sainte-Luce avec sa série Lespwineg d'œuvres peintes sur tissu, explorant les pétroglyphes amérindiens pour convoquer les esprits des ombres. N'oubliant pas ses liens historiques avec l'Afrique, la foire accueille aussi chaque année des artistes du continent noir, tel le Cap-Verdien Nelson Gomes Teixeira. La galerie (en ligne) Arts Design Africa présente un solo show de ses derniers travaux qui interrogent l'homme, sa condition et son devenir. Un enrichissant métissage des cultures.



Nelson Gomes Teixeira *Suspendu*

2019, technique mixte sur papier contrecollé sur toile, 150 x 100 cm.

Arts Design Africa Gallery, Paris.

Autour de 3 500 €



Nelson Gomes Teixeira
 Le Leur
 2019, technique mixte, 119 x 79 cm.
 Courtesy de l'artiste.

L'Hexagone est problématique, mais elle n'est pas le seul facteur, il faut aussi envisager des alliances et des dialogues, favoriser les échanges. Le sentiment de rupture est très profond et me rappelle un certain Québec indépendantiste, quelques décennies auparavant.

Le rapport au centre l'est également ?
 L'insularité est un des points de rencontre entre le Québec, îlot francophone dans l'Amérique du Nord anglophone et les Antilles françaises. Cela crée à la fois un phénomène de revendication culturelle très fort et une frustration qui peut devenir un véritable frein. J'ai ressenti cela en faisant connaissance avec la culture guadeloupéenne.

Parmi les œuvres de la foire, certaines vous semblent-elles exprimer le relatif « enclavement » de la Guadeloupe ?

Il est évident que la scène guadeloupéenne se développe en dehors des codes de l'art contemporain, elle est très autonome et se fiche royalement des codes. Ce qui est plutôt salutaire à un moment de décloisonnement des scènes, et d'ouverture sur d'autres approches, notamment celles des Suds ou du continent africain. L'autodidaxie est particulièrement bien assumée ici, ce qui m'a beaucoup interrogée.

Comment percevez-vous cette insularité au niveau culturel ?

Le réflexe hexagonal devient une contrainte,

je crois que la scène de la Guadeloupe aurait tout à gagner en développant des alliances avec le Québec justement, la francophonie nous unit. Une alliance caraïbe est aussi souhaitable, mais les disparités économiques prennent le dessus et rendent parfois impossibles les collaborations, qui finissent par être unilatérales.

Quelles formes prend le marché dans ces conditions ?

Il existe, plus spontané, moins cadré. Il est difficile d'envisager de transporter ici le modèle continental avec ses pourcentages et ses stratégies. Cela n'aurait pas de sens. L'effervescence de la Pool Art Fair montre qu'un modèle économique est à inventer. ■